Cahiers d'études africaines

197 | 2010
Jeux de mémoire

Bosc-Tiessé, Claire. — *Les Îles de la mémoire*

Anne Damon-Guillot

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14113
DOI : 10.4000/etudesafricaines.14113
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 30 mars 2010
Pagination : 338-341
ISBN : 978-2-7132-2251-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Anne Damon-Guillot, « Bosc-Tiessé, Claire. — *Les Îles de la mémoire* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14113 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.14113

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Bosc-Tiessé, Claire. — *Les Îles de la mémoire*

Anne Damon-Guillot

RÉFÉRENCE

Bosc-Tiessé, Claire. — *Les Îles de la mémoire. Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tānā, Éthiopie, XVIIe-XVIIIe siècle.* Paris, Publications de la Sorbonne (« Histoire ancienne et médiévale, 97 »), 2008, 496 p., ill., cartes, bibl., index.

1 Le livre de Claire Bosc-Tiessé fait appel à divers domaines d'érudition : outre l'histoire de l'art, la maîtrise du guèze et de l'amharique ancien ainsi que l'ecdotique sont convoquées, tout comme la connaissance de l'histoire, de la théologie et de la littérature éthiopiennes. Ces disciplines sont mises au service de l'étude, jusque-là inédite, de la production artistique dans le royaume éthiopien aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans ses rapports avec le pouvoir politique. Claire Bosc-Tiessé se concentre sur les églises et les monastères installés sur les rives et les îles du lac Tānā, véritable morceau de choix pour analyser les relations entre pouvoirs, images et histoire. En effet, durant le XVIe siècle, les guerres contre les émirats musulmans ainsi que l'installation sur le territoire chrétien des peuples oromo venus du sud ont ébranlé le royaume ; l'époque étudiée, dite gondarienne, voit alors le centre de gravité du pouvoir royal se déplacer dans la région du lac Tānā, situé à l'ouest du haut plateau septentrional éthiopien. Au XVIIe siècle, une capitale s'installe à Gondar, quelque soixante kilomètres au nord du lac. Pendant deux siècles, les monastères du lac Tānā se trouvent ainsi aux portes de la région-capitale, lieu d'exercice du pouvoir. Les églises du lac deviennent alors des lieux conservatoires, voire des enjeux de pouvoir.

2 Posant la question de la fabrique des images et de l'écriture de l'histoire, Claire Bosc-Tiessé s'appuie sur différents documents, dont la diversité de nature et la complexité de lecture sont à souligner : peintures murales, manuscrits enluminés, bâtiments, écrits d'époque sur la production artistique — toutefois extrêmement rares. Les actes fonciers

indiquant les dotations du lieu, parfois effectuées par le souverain régnant, éclairent ainsi la nature des relations entretenues avec le roi. De même, les livres liturgiques, dans les marges des tables calendaires, peuvent comprendre des mentions propres à l'histoire d'un lieu. En outre, la manière dont les récits hagiographiques ont été élaborés dans les milieux monastiques comme la distinction des différentes strates des chroniques officielles des souverains constituent à la fois des sources et des objets d'étude. Enfin, croisant les documents de première et de seconde main, interrogeant et vérifiant les travaux de chercheurs antérieurs, Claire Bosc-Tiessé retrace l'histoire des réseaux monastiques et de leur rapport au pouvoir royal. Travaillant spécialement sur le contexte dans lequel les œuvres s'enracinent, l'auteure articule son étude autour de deux axes : une histoire globale de l'objet considéré — par exemple la peinture dans un livre, l'histoire du livre et la codicologie, l'histoire de la bibliothèque — et une histoire de la commande artistique comprise ici comme processus de conception.

3 Prenant le parti d'une présentation chronologique, l'auteure procède par une série de coupes sur des moments ou des lieux donnés. Dans une première partie intitulée « Identité et images d'un lieu », elle se penche sur la période la plus mal connue de l'histoire des églises du lac Tānā, qui s'étend du XIII^e^au XVII^e^ siècle. Établissant un corpus des peintures conservées dans ces églises, elle replace la création artistique dans une perspective diachronique, nécessaire à la compréhension de la place que prendra le lac Tana dans le royaume éthiopien à partir du XVII^e^ siècle. Un fonds culturel local se crée, marqué au XV^e^ siècle par l'œuvre du peintre Ferē Seyon. La création artistique du XVI^e^ siècle est caractérisée par un intérêt accru des rois éthiopiens pour les monastères du lac, qui se manifeste par différentes formes de patronage. La transition entre les formes de l'art considéré comme ancien, c'est-à-dire antérieur au XVI^e^ siècle, et l'art dit gondarien, reste obscure, en raison des difficultés de datation des peintures de la première époque, parvenues principalement sous la forme de tableaux sur bois. Claire Bosc-Tiessé analyse l'émergence de l'art gondarien au cours du XVII^e^ siècle, en observant notamment le renouvellement de l'iconographie christologique marquée par l'apport de gravures occidentales. Ainsi, les archives jésuites témoignent-elles du succès à la cour éthiopienne du recueil de gravures intitulé *Evangelicae Historiae Imagines*, conçu par le jésuite majorquin Jérôme Nadal, proche d'Ignace de Loyola. L'art gondarien est communément divisé en deux styles qui correspondent à deux périodes. Illustrant ses propos par la reproduction en couleur de peintures murales, l'auteure donne les caractéristiques du premier style gondarien, marqué par la prédominance des couleurs bleue, orange, rouge et jaune, et par l'absence de fond de couleur dans les cycles narratifs des manuscrits ; quant au second style gondarien, qui se développera sous la régence de la reine Mentewwāb à partir des années 1730, il est reconnaissable à sa palette de couleurs vives et variées, à l'emploi de fonds de couleur, jaunes, verts et rouges, utilisant souvent la technique du dégradé, et à un arrondissement général des formes, notamment dans le dessin des visages.

4 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « Le lac Tānā comme sanctuaire royal », Claire Bosc-Tiessé montre que la politique de Iyāsu I^er^ (1682-1706) marque un tournant en attribuant aux centres religieux du lac un rôle nouveau de soutien du pouvoir, comme le montrent notamment la création d'une nécropole royale sur l'île de Mesrāhā et la restauration, suivie de près par le roi lui-même, de l'église du monastère de Kebrān Gabre'ēl. Traumatisme dans l'histoire éthiopienne, l'assassinat de Iyāsu I^er^ sur l'île de Ceqlā Manzo conduit à sa sanctification, dans un processus qui se traduit de deux

façons : l'écriture d'un récit hagiographique de sa vie, mis en place par le haut clergé de Gondar et sans doute contrôlé par la cour, et la création d'une image illustrant l'assassinat lui-même. Ainsi, l'histoire littéraire et artistique se conjuguent pour montrer que le début du XVIII^e^ siècle, qui a toujours été vu uniquement comme une période de troubles politiques, est aussi une période de création.

5 Dans la troisième partie, « La fondation de l'église royale de Nārgā Śellāsē et la concurrence des monastères sur le lac Tānā », l'auteure rappelle l'événement que constitue la construction d'une église sur le petit îlot de Nārgā au milieu du XVIII^e^ siècle, la plupart des monastères ayant été implantés sur les îles plusieurs siècles auparavant. Dans l'analyse des différentes composantes de cette fondation dédiée à la Trinité apparaît la position de la reine et régente Mentewwāb vis-à-vis des monastères du lac sous le règne de son fils Iyāsu II (1730-1755) et de son petit-fils Iyo'as (1755-1769), ainsi que sa politique et ses pratiques de manière plus globale pour asseoir son pouvoir et protéger sa famille. Disposant d'un texte relatant le geste royal, l'Histoire de Nārgā, Claire Bosc-Tiessé explique qu'il y est surtout fait mention du choix du lieu ; on y voit la reine Mentewwāb guidée par l'ange du Seigneur de la même manière que le saint éthiopien Ewostātēwos avait été conduit à travers la Méditerranée lors de son voyage en Arménie. Le texte établit donc le parallèle avec ce saint dont se réclame au XVIII^e^ siècle le mouvement onctionniste et le parti des nobles de la région du Q^w^ārā à l'ouest de Gondar, dont Mentewwāb est originaire. Mentewwāb soutient en effet le parti religieux des moines eustathéens — rivaux des moines de Dabra Libānos —, partisans de la doctrine de l'Onction, qui déclarent que le Christ est devenu fils naturel de Dieu par l'onction de l'Esprit Saint. L'Histoire de Nārgā contient également de longues listes d'offices ; la patiente identification par l'auteure des desservants et des bénéficiaires de ces offices confirme l'implantation politique q^w^arañña dans le site de Nārgā et l'appartenance onctionniste de ses religieux, alors que les îles du lac Tānā étaient plutôt liées à Dabra Libānos. L'affirmation des choix religieux et politiques de la reine, ainsi que l'attribution aux membres de sa famille de revenus fonciers attachés aux terres attribuées à l'église, marquent la volonté d'emprise du pouvoir royal sur le lac Tana ; cette implantation peut toutefois également être lue comme un repli, étant donnée la situation parfois délicate des souverains à Gondar. Si l'île de Daq, sur laquelle se trouve le monastère de Narga, semble être un refuge, elle est également l'objet d'un conflit foncier qui perdurera jusqu'au XX^e^ siècle. Pour appuyer leurs revendications territoriales, les religieux du monastère de Dāgā Estifānos rappellent qu'ils détiennent les reliques du célèbre roi éthiopien Zar'a Yā'qob (1434-1468) tandis que ceux du monastère de Tānā Qirqos élaborent un texte original, reproduit en annexe, affirmant qu'ils ont abrité la véritable Arche d'Alliance. Ainsi, l'histoire se mêle au mythe.

6 La quatrième et dernière partie, « Nārgā Śellāsē : de l'image au modèle ; La main souveraine », étudie comment s'imprime la marque royale dans les bâtiments de Nārgā, notamment à travers l'architecture et les bas-reliefs. L'examen de la dotation royale en livres et en objets éclaire également l'image que la reine Mentewwāb construit de son pouvoir : les bibliothèques et objets précieux sont autant de signes de grandeur et de richesse de la royauté. La reine supervise aussi le programme pictural du sanctuaire. À Nārgā sont reproduits en peinture les matériaux précieux qui ornaient, par incrustation, les images de Dabra Sahāy Q^w^esq^w^ām, monastère gondarien consacré en 1733, dont la reine avait suivi de près la construction et la décoration. Ainsi, sur les montants des ouvertures du sanctuaire de l'église de Nārgā sont repris en peinture des

carreaux de faïence, ornement prisé par les aristocrates européens dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle, qui rappellent que les souverains éthiopiens étaient en contact avec des commerçants hollandais. Il est alors fascinant de lire dans l'ouvrage de Bosc-Tiessé qu'on trouve à Nārgā des petites peintures silhouettées en bleu sur fond blanc dans des cadres carrés représentant des chasseurs, sujet fréquent dans les carreaux de Delft. Des gravures occidentales, que possédait la reine Mentewwāb, sont également utilisées comme modèles : Bosc-Tiessé montre en quoi le recours, à nouveau, au recueil du jésuite Jérôme Nadal, *Evangelicae Historiae Imagines,* explique en partie les mutations de la peinture éthiopienne du XVIII^e^ siècle et contribue à définir le second style gondarien. C'est en fait essentiellement à cette époque que les gravures nadaliennes déjà évoquées connaissent un franc succès en Éthiopie, notamment avec la réalisation des peintures murales de Nārgā. Étant données la position officielle et les réactions populaires hostiles envers les catholiques en Éthiopie, on peut penser que ces représentations n'ont pas été perçues à l'image de la foi romaine qu'elles étaient censées diffuser. Il semble alors, selon l'auteure, que les artistes et le pouvoir se soient laissé toucher sans restriction par ces images européennes et qu'ils n'y aient vu qu'une forme, qu'une enveloppe nouvelle, concevant alors des images éthiopiennes à partir de schèmes vidés de leur sens et recyclés. Dans une mise en images et une mise en scène du pouvoir royal, Mentewwāb rend visible à celui qui fréquente les églises de Q^w^esq^w^ām et de Nārgā le pacte qu'elle signe avec la Trinité : la souveraine a un lien indestructible avec la société divine. Elle fait ainsi lier sa propre image à celle de la Vierge à l'Enfant et l'image de son fils à celle du Christ.

7 L'analyse historique proposée par Claire Bosc-Tiessé de l'art éthiopien des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles à travers nombre de documents inédits fait apparaître les modalités de la construction d'une mémoire royale. L'ouvrage est aussi une mine d'informations et de pistes pour les recherches sur l'Éthiopie des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.